

→ Dossier de production

Scelūs

création
production
TnBA

[Rendre beau]

Texte Solenn Denis

Mise en scène Le Denisyak

Contacts production :

Laurent Lalanne

Directeur des productions et du développement international
l.lalanne@tnba.org - 05 56 33 36 60 / 06 12 92 39 88

Rebecca Martin

Chargée de production
r.martin@tnba.org - 05 56 33 36 74

TnBA

**Théâtre national
de Bordeaux en Aquitaine**
Direction Catherine Marnas
Place Renaudel - Bordeaux
www.tnba.org

Scelūs

[Rendre beau]



Texte **Solenn Denis**
Mise en scène **Le Denisyak**

Avec

Julie Teuf, Philippe Bérodot, Erwan Daouphars et Nicolas Gruppo

Scénographes **Eric Charbeau** et **Philippe Casaban** / Création lumière **Yannick Anché** et **Fabrice Barbotin** / Stagiaire lumière **Alexiane Trapp** / Son **Julien Lafosse** / Assistante à la mise en scène **Clémentine Couic** / Chorégraphe **Aurélie Mouilhade** / Construction décors **Techniciens du TnBA**

Durée estimée **1h45**

Septembre / Octobre 2019 → Résidence de création au TnBA

Création du 9 au 19 octobre → Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine

Fresque familiale toute d'amour et de névroses, aussi crue que lyrique, *Scelūs [Rendre beau]*, la nouvelle création du Denisyak, artistes compagnons du TnBA, mêle souvenirs et mensonges dans une joyeuse et irrationnelle exploration de la famille.

Bourré d'inconsistance, de colère sourde et d'égoïsme, Atoll entre dans sa quarantaine « adulescente » avec cynisme et nihilisme. Son monde est pourtant bouleversé par sa sœur Yéléna qui l'entraîne dans un grand jeu de piste consistant à déterrer les secrets de famille. Alors, comme dans la plus folle des tragédies, de révélation en révélation, Atoll se cogne aux folies humaines. À défaut de choisir sa famille comme on choisit ses amis, il faut essayer de faire avec.

Habitué des figures d'anti-héros monstrueux et tragiques, Le Denisyak aime mettre en lumière la beauté terrible née de la lutte héroïque d'un homme contre la fatalité, ses désirs (assouvis ou pas) de liberté et ses rébellions même vaines. Car à travers l'histoire de la famille, c'est l'individu qui est en jeu, son libre arbitre. Guerrier et martyr, Atoll reprendra-t-il le pouvoir sur son destin ? S'empêtrera-t-il dans sa fureur ou choisira-t-il de pardonner ? Il est facile en somme de clamer « Famille, je vous hais ! » mais qu'en est-il de dire : « Famille, je vous aime » ?

En partenariat avec le **FAB Festival international des Arts de Bordeaux Métropole**

Production **Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, Le Denisyak**

Coproduction **Théâtre des Îlets – CDN de Montluçon, La Passerelle – scène nationale de Saint-Brieuc, Centre de Production des Paroles Contemporaines - Théâtre l'Aire Libre**

Avec le soutien financier du **ministère de la Culture - DRAC Nouvelle-Aquitaine, de l'OARA – Office artistique de la région Nouvelle-Aquitaine et de la Ville de Bordeaux**

Remerciements au **Glob Théâtre - Bordeaux et au CENTQUATRE – Paris**

Texte publié chez **Lansman**

Avec le **Fonds SACD Théâtre**



LA SPEDIDAM est une société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées



TOURNÉE 2019/2020

17, 18 décembre → **La Passerelle, scène nationale de Saint-Brieuc**

25 et 26 mars → **Théâtre des Îlets, CDN de Montluçon**

Avril 2020 → **Festival Mythos, Rennes**

*" Comment se rappeler que l'on est bien vivant
Que l'on a fort grandi, voilà, plus un enfant
Comment croire à demain quand tout est si pourri
Et le monde et les gens, et même vois, ta vie
Es-tu riche es-tu beau, je te le souhaite fort
Car la société n'a ni pitié ni remords
A écraser ceux qui sont sans sous et sont laids
Un peu handicapés, ou trop noir ou trop gay
Es-tu rentable ou pas, c'est la seule question
Que l'état posera sur ta condition
Si tu l'es : bien joué, tu pourras exister
Mais si tu ne l'es pas, alors va donc crever
Dans ce monde parfait, la norme est la limite
Et la compétition, la clef de la réussite
Chômage et pauvreté, on diffuse la peur
Et tu ne voudrais pas provoquer le malheur
De perdre ton emploi ou de te révolter
Tu restes ainsi figé, mieux vaut ne pas tomber
Le terrorisme tient les humains à carreaux
Parle de crise un peu, tu lances un statu quo
Personne ne dira que les puissants ont tort
Que les banques et l'argent ont posé le décor
L'injustice peut donc régner en maître ici
Avance à reculons, prends donc ta sodomie
Cela me fait penser, au sujet de ton corps
De malbouffe gavé, tu en demandes encore
Le sens-tu le cancer qui viendra te tuer
L'ulcère et le burn out de ta vie trop pressée
Le nez sur tes écrans, sens-tu la solitude
Qui t'a pris pour amant et qui te baise rude
Consommer toujours plus n'est pas un vrai remède
Avoir Avoir Avoir, posséder te possède
Tu amasses des trucs pour te sentir vivant
Pour toi Être n'est rien qu'un petit passe temps
Et nous restons ainsi, baignant dans la torpeur
Animés d'un puissant manque d'élan de coeur
Et la tristesse qui sous les sourires gronde
Emmuré dans ta vie, tu fatigues du monde
Et la tristesse qui sous les sourires inonde
Tes grands yeux délavés tes grands yeux un peu blondes ".*

Le Coryphée

Note d'intention

Après avoir écrit et monté *SStockholm*, *Sandre* et *Spasmes*, il fallait trouver quoi dire. Qu'est-ce qui taraudait Le Denisyak, et lui semblait désormais essentiel à porter au plateau ?

« *Ensevelie sous mes obsessions de famille comme lieu de séquestration, d'amour et de névroses, j'entendais cette petite voix au dedans me dire : Solenn tu as déjà traité ce sujet là, renouvelle-toi. Mais, après avoir labouré mon crâne des mois, j'en suis venue à la conclusion que Picasso avait bien sa période bleue, et sans me comparer aucunement au génie, il est finalement peut-être normal pour les artistes, quels qu'ils soient, de tricoter autour de thématiques textuelles ou picturales jusqu'à avoir l'impression d'en avoir fait le tour.* » **Solenn Denis**

Scelūs [Rendre beau] est une tragédie familiale donc. Encore une. Une plongée dans cette cellule à ciel ouvert, ce lieu d'humanité pure et théâtrale avec ses folies, anodines ou grandiloquentes.

Le Denisyak aime peupler le plateau de figures d'anti-héros monstrueux et tragiques, il raffole de mettre en lumière la beauté terrible née de la lutte héroïque d'un homme contre la fatalité, mettre en jeu cette façon de dire OUI à la liberté de se rebeller, même en vain. Avec **Scelūs [Rendre beau]**, librement et vaguement inspiré par la vie du comédien américain Jack Nicholson, le Collectif sera comblé.

Scelūs [Rendre beau] met en lumière les zones d'ombre présentes au sein de chaque famille, et comment, une fois révélées, elles peuvent apparaître plus sombres encore que ce que nous aurions pu imaginer. Cette pièce de théâtre n'est que le moyen d'interroger nos propres vies, nos propres mémoires. Car les secrets sont là. Partout ils rôdent comme des fantômes, attendant leur heure pour surgir. Surgir et faire régner une nouvelle ère, celle de la chute des non-dits et de la douloureuse épreuve de l'acceptation. Nietzsche disait : « La Famille et la descendance mènent le héros à vivre sa propre Tragédie ». On n'aurait pas pu faire plus criant comme vérité. Et c'est celle-là qui dirigera la mise en scène de cette nouvelle création.

Ainsi, grâce à ce texte, Le Denisyak veut se pencher sur ce qui se passe quand, dans la sphère de l'intime, les repères sont brouillés d'une génération à l'autre. En essayant de se connaître au-delà de ce que sa famille a défini de lui, en sacrifiant le connu et le confortable à sa quête, le héros, errant, guerrier et martyr, reprendra-t-il le pouvoir sur son destin ? S'empêtrera-t-il dans sa fureur ou choisira-t-il de pardonner ?

Scelūs [Rendre beau], avec cette thématique à haut potentiel tragique, soulève bien des questions qui évidemment devront être résolues au plateau dans un parti pris de mise en scène fort. C'est en restant fidèle à son esthétique que l'autrice a mis un soin particulier à ne pas établir un texte moral, et il sera du ressort du Denisyak de choisir de quelle manière tendre des pistes de réflexions et jusqu'où aller...

Note de mise en scène

L'ombre et le non-dit

Depuis plusieurs années, l'axe de travail du Denisyak est celui de l'ombre et du non-dit, de l'innommable et du tabou. Notre théâtre est basé sur cette dialectique de l'indicible. Et, précautionneusement, tout en gardant une part de mystère, nous voulons approcher, doucement, d'une certaine forme de confession.

Ode au difforme, aux folies anodines ou grandiloquentes, Le Denisyak se penche sur ceux qui sont prêts à sauter dans le vide, à foutre le feu au destin, ceux qui ont grandi trop vite, ceux qui merdent, ceux qui tentent de nettoyer leurs merdes mais qui étalent, ceux qui se nient, ceux qui sont niés, ceux qui s'oublent, ceux qu'on a oubliés, mais aussi ceux qui se cachent derrière des postures de héros, ceux qui ont des élans de puissance, et tentent de tirer les fils des relations humaines pour comprendre ce qu'elles camouflent de failles intimes. Les personnages de **Scelüs [Rendre beau]** sont tous de cette trempe-là, immoraux, terribles et pourtant diablement humains.

Si nous nous appuyons sur le monstre qui nous habite et fait partie intégrante de notre condition d'homme, il s'agira pourtant, au plateau, de ne pas traiter du monstrueux comme tel. Tout comme nous avons essayé de le faire avec nos créations *Sandre* ou *SStockholm*, et regardant vivre le monstrueux, nous nous regarderons en vérité, sans jugement, sans provoquer chez le spectateur autre chose que de la compassion pour les personnages et une envie d'ausculter son âme lorsque la pièce s'achève.

Grâce au théâtre ouvrir nos oreilles. Offrir un espace de parole à ceux qui n'ont pas les mots.

Car, nous croyons que cet art possède la vertu cathartique et nécessaire qui permet aux humains de retrouver cette chose que les médias lui ôtent souvent : sa capacité à penser. Et le terrain de jeu pourrait bien être ici, dans le noir du théâtre, celui de l'ouverture d'esprit. Profitons-en. Allons chercher du côté du mythique, et assumons des personnages démesurés, qui sont des figures et des archétypes (tout en leur donnant des coups de pieds dans les fesses pour qu'ils soient ultra-modernes). Partons du pire et de l'inimaginable, non pas pour faire étalage de nos bas-fonds, mais parce que chaque spectateur pourra potentiellement – et même de manière minimaliste et inconsciente – chasser ses démons et avoir la révélation de son meilleur.

Travail de langue

Avec *Scelūs [Rendre beau]*, l'autrice a fait un travail étrange mixant à la fois une dramaturgie dans la lignée du cinéma classique américain avec ses twists¹, intrigue, sous intrigue, point de vue thématique, obstacle, contexte, défaut fatal, conflit externe, conflit interne, incident déclencheur, appel à l'action, turning point, midpoint, moment de révélation, deuxième turning point, expérience de mort, moment de transformation, climax, etc, potassant pour cela quelques ouvrages de référence pour scénaristes². Dans un même temps, et afin d'accompagner cette redoutable efficacité scénaristique, qui n'aurait pas de sens sans une écriture forte et personnelle, Solenn Denis a également cherché à façonner un langage inventif qui prend son temps.

D'avance, nous savons que le devoir des comédiens sera de mâcher cette langue à la fois lyrique et triviale, de jongler incessamment avec les deux. Et, au milieu de la frénésie de cette intrigue folle, savoir prendre ces temps de respiration où le personnage entre en confidence.

Jouer en état de fièvre

Les comédiens travaillent dans l'urgence de jouer. L'urgence de dire les mots de l'auteur. De scander ses mots comme leurs propres mots. Ils revendiquent ainsi leur légitimité et leurs conditions d'être au plateau. « Jouer sous peine de mort » disait Vitez. Nous en avons fait notre credo. Sinon à quoi bon monter sur un plateau ?

Nous avons besoin d'une équipe de création pleine d'intelligence, d'humanité, douée d'empathie et dépouillée de jugement pour monter les spectacles que nous montons, afin que tout soit très très finement ciselé, et ainsi ne jamais influencer le public sur son ressenti et sa compréhension de la pièce.

Car toujours nous voulons un spectateur libre. Et actif. Ne pas le coller au siège en permanence, le laisser faire le mouvement vers la scène. Le savoir intelligent et ne pas le prendre toujours par la main. Que cette confiance que l'équipe de création a les uns avec les autres soit aussi efficace avec les spectateurs.

1. Sortes de retournement de situation. Ce qu'on avait cru et qui n'est pas. Comme dans la vie aussi parfois.

2. *L'Anatomie du scénario* de John Truby, *Inside Story* de Dara Marks, *Psychologie des personnages* de Howard M. Gluss et Scott Edward Smith

L'équipe artistique

Le Denisyak

Né en 2010 de la rencontre du comédien et metteur en scène Erwan Daouphars avec l'autrice et comédienne Solenn Denis, le Denisyak c'est cette hydre à deux têtes qui s'accoquine, de création en création, avec différents artistes qui se mettent en action autour de l'écriture de Solenn et de ses pièces de théâtre à peine nées. Ensemble, allier forces et compétences, multiplier les visions et envies, et ainsi faire des créations en mille-feuilles où chacun peut penser/vivre/ressentir/expérimenter le texte afin d'ouvrir un tas de possibles à éprouver au plateau, jusqu'à trouver les lignes de force à donner à l'architecture de cette création. Puis, faire grandir ce brasier ardent et finir d'enterrer la figure du metteur en scène comme être unique et divin possédant « la » vision et de son équipe artistique à sa disposition.

En faisant de l'autrice une co-équipière, une nouvelle façon d'envisager le travail au plateau naît. Car, avoir l'autrice sous la main c'est posséder toutes les clefs du texte, mais aussi la possibilité de réécrire avec elle selon ce qui se passe sur scène jusqu'à la dernière minute dans une cohérence dramaturgique inébranlable, solidement ficelée par ce troisième œil qu'est l'autrice présente chaque jour en répétition. La dramaturgie est également plastique, car en écrivant des images apparaissent. Le collectif alors, après les avoir mis en discussion, les façonnera à la scène.

Le Denisyak en quelques dates

2013

Le Denisyak devient pépinière de la Cie du Soleil Bleu et du Glob Théâtre

2014

Création de **SStockholm**, pépinière Soleil Bleu-Glob Théâtre, au Glob

Création de **Sandre**, pépinière Soleil Bleu-Glob Théâtre, lors du festival Novart au Glob

2015

Reprise de **SStockholm** au Théâtre du Préau-CDN de Vire

2016

Reprise de **Sandre** au Théâtre national de Bordeaux-Aquitaine (TnBA) Création de **Spasmes**, commande du Théâtre du Préau-CDN de Vire

Celui qui a les bras et les jambes qui bougent, one shot à la Nuit Blanche, siège du PC

Reprise de **Spasmes** au TnBA

2017

Le Denisyak prend son envol et crée sa compagnie à Bordeaux

Sandre au Centre Culturel de Papeete (Tahiti)

Sandre au Festival Mythos (Rennes)

Sandre au Festival d'Avignon à la Manufacture

2018

Sandre à la Maison des Métallos

Le Denisyak devient artiste associé du TnBA

Création de **Vood** avec les élèves de l'ESTBA - école Supérieure de théâtre de Bordeaux en Aquitaine

2019

Tournée de **Sandre** (CDN des Îlets, 140-Bruxelles, Le Zeppelin, Soissons, Courbevoie, Oloron Ste Marie, Noisy Le Sec, Charenton, St Gratien, Poligny, Maisons Neuves, L'écrin-Belgique, etc) Reprise de **SStockholm** au TnBA

8 Octobre 2019 → Création de **Scelūs [Rendre beau]** au TnBA

Solenn Denis

Après un Bac théâtre où son professeur communiste à moustaches lui aura dit « Toi tu seras une grande », Solenn Denis rentre aux Cours Florent et obtient une licence de cinéma. Les corps des autres sur la scène mettent en lumière comme ça crie à l'intérieur, sous sa peau les mots. Alors, quand elle n'a pas de pain sur les planches, elle se met à écrire du théâtre, façonne des mots pour la chair. Lauréate du CNT, du Prix Godot pour sa pièce *SStockholm*, du Prix Beaumarchais-SACD et de la Journée de Lyon des auteurs pour *Sandre*, elle n'en revient pas mais prend alors cette décision : comme on décide de rentrer dans les ordres, elle fera de sa vie des drames. Et tous les moyens seront bons. Corps, mots, photos, vidéos, whisky, cadavres exquis, sons, pour raconter ses histoires. Elle ira même jusqu'à créer, avec le comédien Erwan Daouphars, Le Denisyak afin de porter au plateau son écriture à vif, dont ensemble ils pressent tout le jus.

Publications : *Ad Nauseam* (Éditions Moires, 2017, Recueil), *Celui qui a les bras et les jambes qui bougent* (Éditions Lansman, Recueil Migrations / 2016), *Sandre* (Éditions Lansman / 2014), *Heil Angels* (Éditions Moires, Recueil Microclimats 2.0 / 2014), *Valse lente* (L'avant Scène Théâtre, Recueil De bruits et de fureurs /2013), *SStockholm* et *Humains* (Éditions Lansman, 2012)

Bourses & Récompenses

2017

Bourse du CNL pour l'écriture de *Scelūs* // Bourse de l'OARA – Office Artistique de la région nouvelle Aquitaine pour l'écriture de *Scelūs* // Lauréate Beaumarchais SACD / France Télévisions pour la web série *La révolution sexuelle n'a pas eu lieu* (Co-écrite avec Alice Voisin)

2015

Bourse de la DGCA compagnonnage auteur/metteur en scène avec la Cie Des Docks pour *Narmol*
Lauréate du Festival Jamais Lu-Paris, Théâtre Ouvert pour *P.P.H.*

2013

Lauréate Beaumarchais SACD-Théâtre pour *Sandre* // Lauréate Journées de Lyon des auteurs pour *Sandre* // Lauréate Beaumarchais SACD / France Culture pour la pièce radiophonique *Gender Dysphoria*

2012

Lauréate Prix Godot pour *SStockholm*

2011

Lauréate du CNT pour *SStockholm*

Commande d'écriture

Le Théâtre du Préau-CDN de Vire / Le théâtre des Îlets-CDN de Montluçon / Le Théâtre de l'Union-CDN de Limoges / La Cie Des Docks / Le Théâtre du peuple, Bussang / Le Festival Paris des femmes / Le Festival de la correspondance, Grignan / Le Glob Théâtre / France Culture / etc

Erwan Daouphars

Il se forme à l'ENSATT où il est l'élève d'Aurélien Recoing, Redjep Mitrovitsa, Niels Arestrup, Paul Golub et Pascal Elso.

Au théâtre, il travaille avec Thierry Lavât *Bent* de Martin Sherman - Molière de la meilleure Création.

Puis avec Carole Thibault, Xavier Durringer, Hans Peter Clos, Benoit Lavigne, Marcel Bluwal, Christophe Lidon, Amanda Sthers, Patrick Verschuren, Jean-Christian Grinevald, Zoar Wexler, Quentin Baillot, Jacques Descordes, Jean Christophe Dollé et Philippe Baronnet.

Au Cinéma, il joue sous la direction de Laurent Laffargue, Anthony Paliotti, Bruno Véliard, Stéphanie Halfon, Hans Peter Clos, Cyril Boussant, Florent Bigot de Nesle, Klaus Biedermann... Il joue avec Claude Brasseur, Jacques Weber, Maurice Chewit, Yann Colette, Denis Lavant, Serge Hazanavicius, Audrey Dana, Julien Cottereau, Denise Chalem, Xavier Galais,...

En 2006, il crée *Imagine toi* avec Julien Cottereau - Molière Révélation théâtrale masculine 2007.

En 2009, il rencontre l'autrice Solenn Denis avec qui il crée *Le Denisyak*.

En 2012, une collaboration débute avec la Compagnie du Soleil Bleu de Laurent Laffargue au sein de la Pépinière du Soleil Bleu et du Glob Théâtre. Dans ce cadre, ils créent *SStockholm* puis *Sandre* de Solenn Denis.

2014, *Le Denisyak* s'ancre dans la Région Aquitaine.

Dans le cadre du Festival ADO au CDN de Vire, Pauline Sale et Vincent Guaranger commandent au Denisyak le spectacle *Spasmes*.

En 2016, ils reprennent *Sandre* de Solenn Denis, qui se joue au TnBA (Théâtre national Bordeaux Aquitaine) puis au Festival d'Avignon et à Paris à La Maison des Métallos et il travaille avec Jean-Christophe Dollé sur sa nouvelle Création *Timeline* au festival d'Avignon.

En 2017, il joue *Une Chambre à Rome* de Sarah Cpony au Théâtre Romain Rolland à Villejuif. Il entre en Résidence à la Chartreuse avec le projet F3 avec les autrices Solenn Denis, Aurore Jacob et Julie Ménard.

Enfin il joue sous la direction de Philippe Baronnet dans *Quai ouest* de Bernard Marie Koltès au Théâtre de la Tempête à la Cartoucherie début 2018.

Julie Teuf

C'est à la faculté des Arts du Spectacle d'Amiens que Julie découvre le théâtre, sous la direction de Fred Egginton et Jérôme Hankins ; elle rejoint alors la classe d'Art Dramatique du CRR d'Amiens. En 2010, elle intègre la seconde promotion de l'éstba, dirigée par Dominique Pitoiset et Gérard Laurent, et achève ses trois années d'études par un *Machine Feydeau* éclatant, mis en scène par Yann-Joël Collin et Eric Louis.

Fraîchement diplômée, Julie présente *Claustria*, création adaptée du roman de Régis Jauffret, qu'elle joue dans le cadre du Festival NovArt. En 2014, elle joue dans *Dans la République du Bonheur*, mis en scène par Marcial Di Fonzo Bo et Elise Vigier. Elle travaille ensuite sous la direction de Catherine Marnas pour *Le Banquet Fabulateur* et *Les Comédies Barbares*, puis rejoint *La Bibliothèque des Livres Vivants* de Frédéric Maragnani. Elle joue dans *L'Héritier de Village* puis *Le Cid*, créés par Sandrine Anglade ; rencontre le Collectif Crypsum ainsi que le Groupe Apache pour deux Banquets Littéraires présentés à la Manufacture Atlantique. Elle rejoint Les Petites Madames en 2017 pour jouer dans *George Kaplan*. Julie travaille toujours avec Fred Egginton et son Cabaret Grabuge notamment sur *Les Bacchantes* et *Dunsinane*. En 2019, elle jouera sous la direction de Renaud Diligent dans *Dimanche Napalm*.

En plus de son travail de comédienne, Julie écrit et anime de nombreux ateliers. En 2018, elle devient professeure au Cours Florent Bordeaux. Elle travaille actuellement à la création de sa compagnie Nous étions 8 dans l'ascenseur ; et en 2020, elle s'essaiera pour la première fois à la mise en scène en dirigeant les élèves sortant de la quatrième promotion de l'éstba dans une adaptation de *Peter Pan*, produite par le TnBA.

Philippe Bérodot

Né en 1965, à Lyon, Philippe Bérodot a suivi une formation musicale au Studio des Variétés (école de la SACEM) en 1986/1987, puis en 1989 il entre à l'École Nationale Supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Strasbourg (école du TNS).

Sorti en 1992, il a enchaîné des spectacles théâtraux avec des metteurs en scène tels que : Joël Jouanneau, Hans-Peter Cloos, Jacques Mauclair, Laurent Laffargue, Claude Yersin, Didier Bezace, Paul Golub, Guy Pierre Couleau, Jean-Marie Villégier, Jean-Louis Hourdin, Laurent Pelly, Emmanuel Daumas, John Arnold, Aurélien Bory, Côme de Bellescize, Jean-Louis Benoît.

Au cinéma, il tourne, en autres, avec Jacques Audiard, Louis-Julien Petit, à la télévision avec Fabrice Cazeneuve.

En 1995 il rencontre Roland Topor et Reinhardt Wagner.

Avec eux, il créera un tour de chant présenté sous forme de performance lors de l'exposition des œuvres de Roland Topor dans les différents musées d'Europe.

Il se retrouve parmi les 8 finalistes Ile-de-France chanson française du Printemps de Bourges 2004.

Il rencontre en 2007 le metteur en scène Christophe Rauck pour le spectacle *L'araignée de l'éternel* nommé meilleur spectacle musical au Molière 2009 où il incarnera le chanteur Claude Nougaro aux côtés de la comédienne Cécile Garcia-Fogel

Nicolas Gruppo

Nicolas Gruppo enseigne le cinéma et la performance à l'École Supérieure d'Art d'Avignon. Sa production plastique est chargée de références cinématographiques exprimant sa passion pour le septième art. Sa passion pour la figure de l'actrice surgit régulièrement dans son travail : elle apparaît telle une icône, symbole de la femme fatale, de ces fatales beautés comme il aime à les nommer.

Son travail se déploie dans un ensemble fragmentaire. Cette succession d'inachevées se veut une restitution fantasmée du réel, représentant son errance à la recherche de l'être aimé.

Dans ces suites de situations lacunaires, il déconstruit la narration, éreinte l'image et met à l'épreuve son propre corps souvent mis en scène dans ses œuvres.

En parallèle il entretient un rapport intime avec le dessin «Anatomie des sentiments» dans lequel il esquisse des propositions, des jeux formels issus de tâtonnements, d'amusements, de collages d'idées, parfois de colères ou de ratages et de désinvoltures. Les dessins naissent de la collision entre la mélancolie amoureuse, les musiques qui habitent son imaginaire, le désir de cinéma et les questionnements obsédants, tels que : la mort, la sexualité, le corps, l'absence, l'amour ...

Dernières expositions et publications

2019 Exposition personnelle, Dessin « ACTE I » Espace Culturel de GIGONDAS

2018 *La nuit sans retour II* du Cabaret de madame Arthur, initié par Olivier PY, Festival d'Avignon, Delirium Avignon. Performance « FREAKS ON THE ROCK » avec Emma DAUMAS

2018 Mise en scène et performance « CURIOSITY » soirée performance au Delirium, Avignon, avec Emma DAUMAS, David NOIR et Marie HENNEREZ

2018 *La nuit sans retour I* du Cabaret de madame Arthur, initié par Olivier PY, Festival d'Avignon, Delirium Avignon. Performance « FREAKS ON THE ROCK » avec Emma DAUMAS

2015 Exposition collective, *Les Garnis*, Hôtel - 16 rue Paul Chenavard, Lyon

2015 Exposition collective, *Mon jardin est dans tes yeux*, Paris - Centre Wallonie - Bruxelles, Œuvres de la collection du musée des Arts Contemporains au Grand-Hornu.

2014 Performance « FREAKS ON THE ROCK » avec Emma DAUMAS, Festival SONORITÉ, Montpellier